

Association Normandie-Sicile Chronique N° 2

Avant de continuer les grandes heures de la saga des Hauteville il me semble utile de rappeler les différents événements, véritables fondations, qui préludèrent à son déroulement.

L'Archange Saint-Michel



La légende de l'Archange Michel est incontestablement le premier. A la fin du Ve siècle, l'Archange apparaît dans les Pouilles au Mont Gargan. D'après le « *Liber de Apparitione sancti Michaelis in Monte Gargano* » un taureau, échappé d'un troupeau s'est réfugié au sommet du mont devant l'entrée d'une grotte. Le propriétaire monte pour le récupérer lorsqu'il rencontre l'Archange qui s'apprête à décocher une flèche en direction de l'animal. Il le bouscule mais la flèche libérée dans la bonne direction, fit demi-tour et vint le blesser. Il s'empressa de narrer son aventure à l'évêque de Siponto (Lorenzo Maiorano) et lui indiqua le lieu de la grotte. Le prélat lui impose un jeûne de trois jours au terme duquel l'Archange lui apparut en songe en lui demandant de faire construire, sur le lieu de la grotte, un sanctuaire dédié à son nom : (*Ipsius loci insocetor atque custos*). Dès son édification l'Archange apparaît à l'évêque en lui demandant de dire une messe sans consécration préalable arguant qu'il est déjà le maître des lieux. Un siècle plus tard, à la veille d'une bataille opposant les Napolitains (Grecs) aux Bénéventins (Lombards), alliés des Sipontins, l'Archange apparut au nouvel archevêque de Siponto en lui prédisant la victoire (8 mai 650). Le duc Grimoal de Bénévent décréta que St Michel - *qui avait laissé l'empreinte de ses pieds sur le marbre du sanctuaire après s'être assis près de l'autel et « oublié » son manteau* - serait désormais le saint patron de la Lombardie et de toutes les terres conquises. Les Lombards édifièrent de nombreuses églises en son honneur. Le mont Gargan devint rapidement un lieu de pèlerinage.

Vers 708 St Michel apparut en songe à Aubert l'évêque d'Avranches. Sans réaction de sa part à la troisième apparition il lui posa « *son doigt de lumière sur la tête de telle sorte qu'il lui fit un trou par lequel on voyait sa cervelle* » (*selon Dom Thomas Le Roy, moine bénédictin*) et lui demanda de se rendre à l'endroit où se trouvait un taureau (à nouveau !) volé et caché. L'évêque partit en procession accompagné d'une foule de fidèles et parvint au Mont Tombe où il découvrit l'animal. L'Archange lui demanda alors d'y ériger un oratoire en forme de crypte similaire au sanctuaire du Mont Gargan. Immédiatement l'évêque dépêcha en Italie ses moines bâtisseurs pour en faire un relevé précis. Ils en rapportèrent deux reliques : *un fragment du rubeum palliolum* (manteau rouge) « oublié » et *un fragment de marbre de ce lieu*. Dès sa réalisation de nombreux pèlerinages s'échangèrent entre les deux sites à telle enseigne qu'une véritable « *route de l'Ange* » fut établie comportant de nombreux sanctuaires et monastères pour accueillir les pèlerins. (Notamment la sacra de St Michel au Val de Suse en Piémont). *A noter qu'il existe également un Mont Gargan, près de Rouen, sous la Côte Ste Catherine, où se trouvait un prieuré dédié à l'Archange.*

Un des voisins de Tancrede de Hauteville (le fameux Ridet ?) parti en pèlerinage devant son impossibilité de procréer se trouva « embauché » comme mercenaire par des seigneurs des Pouilles en lutte contre les Grecs ou les Byzantins qui occupaient épisodiquement leur territoire et celui de la

Calabre. A son retour il décrit de façon dithyrambique la beauté de ces pays à tel point que les fils de Tanocrède, sans grand avenir dans le leur, décidèrent de tenter l'aventure en profitant de la *Route de l'Ange* pour s'y rendre à moindre coût avec la bénédiction du père abbé du Mont Saint-Michel.



Le deuxième élément repose sur les diverses **Invasions** et les flux migratoires. « Qui s'y frotte s'y pique » **(1)** (ci-contre photo prise sur l'Hôtel de Bourgtheroulde à Rouen) devise de Louis XII, roi de France, mais également duc de Milan de 1499 à 1504, résume bien la situation. Effectivement lorsqu'un pays ou une région s'affaiblissent ils sont sujets aux convoitises internes et externes. Au IIIe siècle l'Empire romain - qui par facilité avait cru pouvoir embaucher des mercenaires parmi ses ennemis les plus redoutables : Goths, Wisigoths, Ostrogoths, Lombards, Saxons, Gaulois ... pour les défendre plutôt que de faire tuer ses propres soldats, en estimant ainsi les amalgamer à leur mode de vie - eut la désagréable surprise de leur révolte offerte par leur décadence. Rome fut pillée par Alaric mais d'autres provinces le furent par leurs soit disant alliés... (Nos Normands sauront retenir ces exemples, l'Histoire est une sinusoïde à fréquence périodique relativement régulière !)

L'Empire se trouva donc divisé en deux parties l'Orient et l'Occident, Byzance et Rome. Les empereurs Dioclétien (Split) et surtout Constantin (Nis) instituèrent le « Grand Empire grec » avec pour capitale Byzance/Constantinople, pour religion officielle le christianisme et pour langue le grec. Rome était marginalisée, le pape insignifiant ; les évêques de Milan et de Ravenne avaient alors plus d'importance, sans oublier les patriarches orientaux... La puissance de la ville, ses fortes fortifications dissuadaient ou anéantissaient les agressions ; elles furent pourtant nombreuses (Bulgares, Slaves, Varègues, Arméniens, Perses Syriens...). L'intelligence des basileus (empereurs) fut de confier la défense de leur territoire aux paysans établis même s'ils venaient de pays hostiles. Installés ils ne voulaient pas partager leurs acquis ! Il fallut la naissance de la nouvelle religion mahométane (622) et son essor très rapide dans le monde arabe pour changer la donne. Galvanisés les Arabes conquièrent l'Egypte, la Palestine, la Syrie, l'Arménie, l'Afrique du Nord, la péninsule ibérique avec facilité car les basileus, avec sagesse, préférèrent se concentrer plutôt que de se disperser à défendre des colonies trop éloignées. La progression arabe fut stoppée en Anatolie où le principe des paysans armés (*themes*) fut d'une efficacité remarquable et en Occident à Poitiers en 732 par Charles Martel. Son petit-fils Charles 1^{er} (Charlemagne ou Carolus Magnus) confédéra en un Empire tous les peuples épars du Nord de la Gaule, de Germanie, de Belgique... A l'instar de celui d'Orient il résistait aux invasions grâce à sa puissance, son organisation, sa religion unique fédératrice de la pensée, sa langue commune (le latin), la constitution de monastères nombreux et importants pour la concentration de l'étude, du savoir, de l'architecture, de l'art... Son système féodal et la reconnaissance du pape comme personnage focal de la spiritualité (au point de se faire couronner empereur par Léon III à Rome en 800 mais en contrepartie de recevoir les clefs de St Pierre et la bannière de la ville) seront à l'origine de bien de problèmes relationnels pour leurs successeurs. A sa mort l'éclatement de l'Empire, en faveur de ses fils, créa des régions vulnérables et tout naturellement les invasions reprurent force et vigueur notamment celles en provenance des peuplades du Nord, celle des « Normands » (*Normanni*) ...